

Demande de transfert des cendres de Charles Pasqua au Panthéon

Discours d'entrée

D'après un original sur :

<http://www.charles-de-gaulle.org/pages/l-homme/dossiers-thematiques/les-acteurs-de-l-histoire/de-gaulle-et-jean-moulin/documents/discours-d-andre-malraux-transfert-des-cendres-de-jean-moulin-au-pantheon-19-decembre-1964.php>

« ...Mais voici la victoire de cette connivence avec l'Etat nucléaire atrocement payé : le destin bascule. Enfant de la Résistance formé dans le maquis natal dans des caves hideuses, regarde de tes yeux disparus toutes ces femmes noires qui attendent leur titres de séjour avec leur compagnons : elles portent le deuil de la France, et le tien. Regarde glisser sous les carlingues les clandestins engourdis par le gel.

Sarkozy, avec un drapeau fait de mousselines nouées, que tu as formé dans les maquis de Neuilly, que la brigade financières des Haut de seine ne trouvera jamais parce qu'elle ne croit qu'aux grands arbres à rupin. Regarde le prisonnier qui entre dans une villa luxueuse de St Barthe et se demande pourquoi on lui donne une salle de bains - il n'a pas encore entendu parler de la baignoire. Pauvre roi supplicié des ombres, regarde ton peuple d'ombres se lever dans la nuit de juin constellée de tortures.

Voici le fracas des chars Dassault et avions Rafale qui remontent le Nil vers la dictature du Maréchal Abdel Fattah al-Sissi à travers les longues plaintes des ONG hébétées : grâce à toi, les armes seront livrées à temps. Et quand la trouée des nuages commence à Tchernobyl, regarde, obèse, surgir dans toutes les villes de France les cancer de l'anus et utérus ou la thyroïde des irradiées de la Ripoublique – « pour donner du travail aux ouvriers » sauf lorsqu'on les a tués... à Karachi.

Tu as envié, comme nous, les Giscard-Mitterrand épiques de SchneiderSchueller : regarde, trafiquant, tes armes sortir à quatre pattes de leurs maquis de chênes, et arrêter avec leurs mains paysannes formées par AREVA l'une des premières divisions cuirassées de l'empire macronien, la division FRAMATOME.

Comme Bugeaud entra en Algérie avec avec son cortège d'exaltation dans le soleil d'Afrique et ses enfumades, entre ici, Charles Pasqua, avec ton terrible cortège. Avec ton SAC et tes porteurs de valises. Avec tes kilomètres de casseroles de Sofremi au casino d'Annemasse . Avec les barbouzes de Bob Denard à Paul Baril, en passant par le pétrole d'Irak contre nourriture. Ah ! toutes ces ordures !. Et pas que nucléaires c'est clair.

Entre ici.

Avec tous les champions du trafic d'arme, d'abus de bien sociaux et blanchiment d'argent de L'Angolagate d'hier et Clearstream-Junker-Luxleaks d'aujourd'hui. Avec tes amis Foccart et Peretti. Et ceux du financement des partis.

Entre donc avec toutes les brigades de voltigeurs motocyclistes, de la BAC à baffes de Paris.

à

ceux qui sont morts dans les manifestations sans avoir parlé, pas comme toi ; et même, ce

qui est peut-être plus atroce, en ayant parlé ; avec tous les sans-papier émigrés et tous les reclus des camps de réfugiés, avec le dernier corps écrasé par des voltigeurs motocyclistes des affreuses files de Nuit et Brouillard, enfin tombé sous les crosses ; avec les plus de neuf cent mille Françaises qui ne sont pas revenues la thyroïde intacte, avec la dernière femme morte du cancer du sein pour avoir donné asile à un enfant de Tchernobyl. Entre, avec le peuple né de l'ombre et disparu avec elle - nos frères dans l'ordre de la Nuit... Commémorant l'anniversaire de la Libération de Paris, je disais : « Ecoute ce soir, jeunesse de mon pays, ces centrales nucléaires qui exploseront comme celles d'il y a sept ans. Puisses-tu, cette fois, les entendre : elles vont péter grâce à toi. »

L'hommage d'aujourd'hui n'appelle que le chant qui va s'élever maintenant, ce requiem pour un con que j'ai entendu murmurer comme un chant de complicité, puis psalmodier dans le brouillard des Vosges et les bois d'Alsace, mêlé au cri perdu des moutons des tabors, quand les seringues FCO de Corrèze avançaient à la rencontre des culs de vache Holstein lancés de nouveau contre le parlement de Strasbourg. Écoute aujourd'hui, jeunesse de France, ce qui fut pour nous le Chant du déshonneur. C'est la marche funèbre des cendres que voici. A côté de celles de Charlot avec les non-soldats de l'an I, de celles de GÉBÉ avec les Misérables, de celles de Jaurès veillées par l'inJustice, qu'elles reposent avec leur long cortège d'ombres défigurées.

Aujourd'hui, jeunesse, puisses-tu penser à cet homme comme tu aurais approché tes mains de sa pauvre face de fesses informe du dernier jour, de ses lèvres qui n'avaient pas parlé de toute cette corruption ; ce jour-là, elle était le visage de la Françafrique...

(19 décembre ~~1964~~ 2017) »